19 chapelles	33 postes secondaires
4 écoles-pensionnats	27 églises avec prêtre résident
12 écoles du jour	23 chapelles sans prêtre résident
	5 écoles indiennes pensionnats
	12 écoles du jour

Sous forme de complément, ajoutons que dans le Vicariat il y a 3 hôpitaux et un dispensaire. 111 Religieuses de diverses Congrégations se partagent les travaux de l'enseignement et de la tenue des hôpitaux.

c) *Statistiques:*

Population catholique indienne	environ	6.803
Population catholique blanche	»	3,654
Population protestante et autres	»	18.500
	Total	28,957

+ Martin Lajeunesse, O.M.I.
Vic. Apost. du Keewatin
et Vic. des Missions

RAPPORT
DU VICARIAT DE LA BAIE D'HUDSON.
(CHAPITRE GÉNÉRAL DE 1947).

A la fin de décembre 1946, les Missions de la Baie d'Hudson existent depuis 34 ans, mais le Vicariat de Missions aussi bien que le Vicariat Apostolique n'a que 14 ans d'existence. Les Missions Esquimaudes de ce territoire, fondées en 1912, ont dépendu du Vicariat du Keewatin jusqu'en 1925, alors qu'elles

étaient érigées en Préfecture Apostolique; en 1932, le Saint-Siège en faisait un Vicariat Apostolique et, au point de vue religieux, l'Administration Générale les déclarait Vicariat de Missions.

Ce Vicariat de Missions n'a encore aujourd'hui rien en propre: tout appartient à l'Administration Ecclésiastique. A cause des conditions spéciales du pays et de la nature de la population, on ne prévoit le jour où les Oblats pourront y ériger une maison ou avoir qualque propriété dans cette contrée très vaste mais inculte et sans ressources naturelles. Les habitants n'y vivent que de chasse et de pêche. Le travail des Pères et des Frères Oblats y est hautement apprécié.

Personnel.

Font partie du Vicariat de la Baie d'Hudson, 27 Pères, dont le Vicaire des Missions qui est en même temps Vicaire Apostolique, et 6 Frères Convers. L'un de ces Pères est malade depuis 1943: la vie trop difficile des Missions du Nord a causé chez lui l'anémie mentale et il est dans une maison de santé aux frais du Vicariat Apostolique, depuis bientôt 4 ans; les médecins n'ont aucun espoir de le guérir. Un autre (P. Ch. Jacques) qui appartient à notre Vicariat depuis 1938 n'a jamais été dans les Missions; il s'occupait de notre maison de Montréal: étant actuellement malade il est peu probable qu'il puisse aller un jour dans le Nord, même si le Vicaire Apostolique vend la maison de Montréal comme il en a l'intention. De plus, un Père assez âgé (P. Girard) ne peut pas songer à reprendre la vie missionnaire. Tous les autres, Pères et Frères jouissent d'une santé satisfaisante, mais deux d'entre eux ne sont pas employés au ministère: l'un a la charge de Procureur Vicarial (P. Ferron), l'autre s'occupe de traductions diverses en langue esquimaude (P. Ducharme). De plus nous avons un Père (P. Biasiolli) qui est aumonier militaire en dehors du Vicariat et cinq Pères et un Frère dans leur pays respectif pour repos ou affaires.

En fait, cette année, à cause de circonstances incontrôlables qui ont empêché les jeunes Pères destinés à Notre Vicariat d'arriver à temps pour prendre le seul bateau de l'année qui conduit à nos Missions, nous sommes bien à court de personnel. Il faut le dire, cependant, c'est l'isolement inconcevable de certaines de nos Missions, et non le ministère, qui exige tant de prêtres pour une population si peu nombreuse. Nous avons dû cette année laisser un Père seul à quatre Missions où, à cause des distances qui le séparent du plus voisin, il faut absolument deux Pères; ces distances varient entre 200 et 400 milles. Le seul moyen de transport pendant 10 mois de l'année est le traîneau à chiens.

Recrutement.

Nous n'avons pas encore de recrutement chez nous; c'est l'Administration Générale qui nous envoie des sujets qui ont déjà reçu toute la formation de l'Oblat et du Prêtre. Occasionnellement cependant nous prenons des Frères avant la fin de leurs études: ils sont envoyés au Scolasticat de Lebret ou de Battleford et ordinairement des bienfaiteurs se chargent de payer les frais de Scolasticat. Les jeunes recrues sont choisies soit au Canada soit en Europe.

Districts, maisons, résidences, stations, etc.

Il n'y a pas actuellement de districts à la Baie d'Hudson. Il y a quelques années, l'essai a été fait: le Vicaire des Missions d'alors avait divisé le Vicariat en trois districts. A cause des distances immenses qui séparent les Missions nous avons jugé, qu'il était mieux de ne plus parler de cette division qui n'était qu'un être de raison.

Nous n'avons pour le moment que dix missions avec Prêtre résidant. Trois autres postes, cependant,

qui étaient autrefois de vraies Missions sont devenus pour deux d'entre eux dessertes et le troisième a dû être temporairement abandonné. Ce dernier que nous voulons ouvrir de nouveau, et le plus tot possible est destiné à desservir les Indiens Montagnais du sud de notre territoire. Nous avons en plus une petite desserte régulièrement visitée chaque année et où le Missionnaire passe plusieurs semaines, parfois deux à trois mois. Il faut dire d'ailleurs que quelques régions de notre Vicariat mériteraient de porter le nom de desserte. Jusqu'ici la seule demeure du Missionnaire en ces endroits est la maison de neige: les difficultés de transport ayant empêché toute construction. Les visites y sont cependant aussi fréquentes qu'aux vraies dessertes et parfois plus prolongées.

Regularité

Dans nos Missions tout le monde est bien convaincu de l'importance de vivre une vie vraiment oblate; tout le monde aussi, je pense, est plein de bonne volonté. Malheureusement à cause des circonstances, des conditions de vie, il est bien difficile pour plusieurs d'accomplir leurs exercices religieux. Le fait d'avoir à voyager souvent et longtemps est, il me semble, ce qui contribue le plus à diminuer l'esprit de régularité. Durant ces voyages en traîneau à chiens, il est impossible de réciter le Saint Bréviaire souvent même de d'offrir le Saint Sacrifice. En résumé, tout ce que le Missionnaire peut faire d'exercices de piété c'est la récitation du chapelet et l'oraison, alors qu'il suit le traîneau ou précède les chiens. Ce missionnaire revient à sa Mission: il s'est habitué à une vie active, une vie de mouvement continuel: il trouve plus difficile l'accomplissement de ses devoirs religieux: son esprit en a perdu l'habitude et son corps surtout: il sent un besoin spécial d'action, de mouvement.

La vie à la Mission n'est d'ailleurs pas toujours favorable à la régularité: le point de vue matériel

prend beaucoup de temps au Missionnaires; les indigènes requièrent souvent son attention, ses soins.

Voilà ce qui rend la régularité difficile dans nos Missions. Nous tenons à dire, cependant, que des efforts sont faits et que la plupart de nos Missionnaires réussissent à accomplir l'essentiel de leurs dévoirs de religieux Oblats. En certaines Missions, il a fallu changer l'heure des exercices: par exemple l'examen particulier a lieu immédiatement après le repas de midi, de même, la prière du soir immédiatement après le repas du soir. Le moment n'est pas des plus favorables, mais il fallu en arriver là pour permettre à tout le monde d'être présent, pensant que l'ensemble de la communauté pouvait gagner au changement.

La date de la Reitraite Annuelle est laissée au choix des Missionnaires et on est fidèle à accomplir ce devoir; en général, si les Pères sont présents, la retraite prépare les Oblats à la fête du 17 février. Il ne semble pas qu'on puisse en dire autant des retraites mensuelles: le jour de ces retraites est fixé par un règlement et s'il est impossible de la faire ce jour-là, elle est omise.

En général, nous croyons pouvoir dire que le travail intellectuel n'est pas beaucoup à l'honneur dans notre Vicariat. Certains Pères sont à féliciter; mais d'autres, même parmi ceux qui devraient faire des études spéclales pour apprendre la langue, pour préparer des sermons et catéchismes, se soucient peu de l'étude: ici encore le besoin de mouvement continuel l'emporte.

Tout de même, comme nous le disions, il y a de la bonne volonté et nous croyons que le succès est plus grand sur tous ces points depuis quelques années.

Ecoles élémentaires.

Notre Vicariat n'a pas encore d'école. La fondation d'écoles du jour est impossible à cause de la vie nomade de nos indigènes au nombre d'environ 8000

dispersés sur un territoire de plus d'un million de milles carrés. Si nous construisions une école cette année où il y a un groupement de quelques familles l'année prochaine nous n'aurions qu'à fermer nos portes, la place sera déserte. Sans doute l'école-pensionnat, pourrait comme ailleurs, rémédier à cet état de choses. Depuis quelques années, les Oblats de la Baie d'Hudson songent à construire ce pensionnat, mais ils se demandent s'il serait vraiment avantageux pour ces jeunes de s'habituer aux coutumes des civilisés, d'apprendre de belles choses qui ne leur serviront probablement jamais. En plus, ces années qu'ils passeraient au Pensionnat sont précisément celles où le jeune Esquimau s'initie aux travaux qui lui assureront sa subsistance: la chasse, la pêche, comment conduire un traîneau à chiens, etc. et pour la jeune fille la préparation des peaux et la couture des habits. Après ces années de Pensionnat ils devront retourner à la vie primitive sous le toit de neige et nous croyons qu'ils s'adapteraient difficilement aux nouvelles conditions de vie.

Actuellement cependant nous songeons à organiser une école-pensionnat aussitôt que possible: les Esquimaux eux-mêmes qui ont entendu parler de ce qui se fait ailleurs, le demandent et en plus ce serait peut-être un moyen d'avoir des vocations sacerdotales et religieuses.

En attendant ce jour où les enfants esquimauds laisseront leur famille pour se rendre au Pensionnat à 200,500 et parfois plus de 1000 milles, l'Oblat s'ingénie à instruire le plus possible ces pauvres enfants: il les réunit à la Mission lorsqu'ils s'en trouvent rapprochés, il les assemble sous la maison de neige durant ses séjours dans les camps et là, il leur enseigne le catéchisme d'abord; mais il leur montre aussi à lire, écrire, compter et il leur fait même de la géographie et du dessin.

Ministère.

Le ministère au pays des Esquimaux présente des difficultés qui n'existent pas dans plusieurs autres missions. Nos catholiques pour la plupart ne se rendent que très rarement et même (pour certains) jamais à la mission. Le Missionnaire doit donc partir en traîneau à chiens, parcourir des milles et des milles, pour atteindre ses fidèles et leur donner l'occasion de jouir de la réception des sacrements. Même pour la confirmation, le Vicaire Apostolique passe d'un camp à l'autre, d'une maison de neige à une autre pour rejoindre ceux qui doivent recevoir le sacrement des forts.

Les distances qui séparent nos fidèles des Missions sont aussi cause que plusieurs de nos catholiques meurent sans avoir les secours de la religion; les Esquimaux aimeraient bien avoir le Prêtre avec eux dans ces circonstances, mais le voyage jusqu'à la demeure du missionnaire est souvent impossible.

Malgré ces difficultés, les Pères ont régénéré par le Baptême, de juin 1945 à juin 1946. 24 adultes et 48 enfants: ils ont distribué: 17,823 communions.

Faits saillants.

En 1942, Son Exc. Mgr Arsène Turquetil qui avait fondé les Missions Esquimaudes, démissionnait. En décembre 1942, le nouveau Vicaire Apostolique était nommé. En février 1943. celui-ci était sacré Evêque et quelques semaines plus tard l'Administration Générale le nommait pour remplacer Mgr Turquetil comme Vicaire des Missions.

L'année 1944 réservait à notre Vicariat une très lourde épreuve. Un accident de mer nous faisait perdre le bateau qui ravitaillait nos Missions. La perte était totale: nous perdions aussi la cargaison. c'est-à-dire le ravitaillement d'un an pour notre Hôpital de Chesterfield et la plupart de nos Missions. C'était certainement une très grande épreuve tant au point de vue financier qu'au point de vue ministère: notre travail missionnaire a été ralenti par ces pertes. Ce

navire était le seul moyen pratique de ravitailler certaines de nos Missions. C'est ainsi qu'aucun bateau n'allant à Iglulik, les Pères de cette Mission ont dû vivre sous la maison de neige. Ils n'avaient pas de charbon pour chauffer leur maison.

En 1945 se fondait le Vicariat Apostolique du Labrador: cette fondation était décidée depuis 1939, mais n'avait pas été réalisée à cause de la guerre. La Sacrée Congrégation de la Propagande enlevait à notre Vicariat le nord de la Province de Québec et du Labrador ainsi que certaines îles rapprochées de la côté. Nous perdions ainsi deux Missions ainsi que les deux Pères et le Frère convers qui s'y trouvaient.

Statistiques.

En juin dernier, nous avions 859 esquimaux catholiques à la Baie d'Hudson. Nous y avons à peine 50 blancs de notre religion, si nous ne tenons pas compte des soldats de Churchill, dont le nombre varie continuellement. Le Père en charge à Churchill est aussi aumônier au camp militaire qui s'y installait en 1942.

Le travail de conversion est très lent chez nous actuellement, à cause de certaines raisons qu'il serait trop long de détailler ici. Nous pouvons dire que les Oblats ne sont pas cause de ce retard: ils sont zélés et font tout ce qu'ils peuvent pour convertir les Esquimaux. Malgré cela une des Missions, Pond Inlet, fondée en 1929, n'a aujourd'hui encore aucune conversion.

Ces quelques notes donnent une idée de la vie de l'Oblat dans un des Vicariats du Grand Nord canadien. Elles font connaître le travail accompli, mais surtout celui qu'il y a encore à faire chez nous; elles laissent aussi soupçonner les difficultés que nous rencontrons. Elles prouvent certainement que ces Missions méritent toute notre sympathie.

+ Marc Lacroix, O.M.I.
Vic. des Missions.